

Evangelii Gaudium, la joie de l'Evangile

Une exhortation apostolique du
Pape François.

10/12/2013

Le 26 novembre, à Rome, Mgr. Rino Fisichella, Président du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, Mgr. Lorenzo Baldisseri, Secrétaire général du Synodes des évêques, et Mgr. Claudio Celli, Président du Conseil pontifical pour les communications sociales, ont présenté l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (La

joie de l'Evangile), écrite par le Saint-Père dans le sillage du synode d'octobre 2012.

Le document se compose de 222 pages divisées en une présentation et cinq chapitres :

La transformation missionnaire de l'Eglise, Dans la crise de l'engagement communautaire, L'annonce de l'Evangile, Tout le peuple de Dieu annonce l'Evangile, La dimension sociale de l'évangélisation, Evangélisateurs avec l'Esprit.

Voici le texte prononcé par Mgr.Fisichella, avec les renvois de paragraphe des citations:

"L'Exhortation apostolique du Pape François écrite à la lumière de la joie, pour redécouvrir **la source de l'évangélisation dans le monde contemporain**. C'est ainsi que l'on pourrait résumer le contenu de ce

nouveau document que le Pape François donne à l'Eglise pour préciser les chemins que la pastorale doit emprunter dans un avenir immédiat. C'est une invitation à retrouver une vision prophétique et positive de la réalité, sans pour autant se cacher les difficultés. Le Saint-Père nous encourage et nous engage à regarder devant nous, au-delà de ce temps de crise, faisant une nouvelle fois de la croix et de la résurrection du Christ l'étendard de la victoire (85). A plusieurs reprises, le Pape fait référence aux Propositions du synode de 2012, montrant ainsi combien la contribution du synode fut importante dans la rédaction de cette exhortation. Le document va cependant plus loin que l'expérience synodale. Le Pape y imprime non seulement sa propre expérience pastorale, mais aussi l'invitation à accueillir le moment de grâce que vit l'Eglise, afin d'avancer avec foi,

conviction et enthousiasme la nouvelle étape de l'évangélisation. Reprenant l'enseignement de « *Evangelii nuntiandi* » de Paul VI, il place de nouveau au centre la personne de Jésus-Christ, premier évangélisateur qui appelle chacun de nous à prendre part avec lui à l'œuvre du salut (12). L'action missionnaire est le paradigme de toute œuvre de l'Eglise (15) affirme le Saint Père. C'est pourquoi il nous faut accueillir ce temps favorable pour discerner et vivre la nouvelle étape de l'évangélisation (17) qui s'articule autour de deux thèmes qui forment la trame de l'exhortation. D'une part, le Pape François s'adresse aux Eglises particulières, confrontées aux défis et aux opportunités propres aux différents contextes culturels, pour qu'elles soient en mesure de spécifier le travail de nouvelle évangélisation dans leurs pays. D'autre part, le Pape indique un dénominateur commun,

pour que toute l'Eglise, et chaque évangélisateur, puisse adopter une méthode commune, signe que l'évangélisation est un chemin où l'on marche à plusieurs, jamais de façon isolée. Les sept points, regroupés dans les cinq chapitres de l'exhortation, constituent la vision du Pape à propos de la nouvelle évangélisation: la réforme de l'Eglise sur la voie de la mission, les tentations des agents pastoraux, l'Eglise comprise comme la totalité du peuple de Dieu qui évangélise, l'homélie et sa préparation, l'intégration sociale des pauvres, la paix et le dialogue social, les motivations spirituelles de l'engagement missionnaire. Le lien entre tous ces thèmes est l'amour miséricordieux de Dieu qui va à la rencontre de chacun pour manifester le cœur de la révélation, la vie de chacun trouve son sens dans la rencontre de Jésus-Christ et dans la

joie de partager cette expérience d'amour avec les autres (8).

Le premier chapitre développe la réforme de l'Eglise sur la voie de la mission, appelée à sortir d'elle-même pour aller à la rencontre des autres . Le Pape y exprime la dynamique de l'exode et du don que représente le fait de sortir de soi, de cheminer et de semer toujours, et toujours plus loin (21). L'Eglise doit faire sienne l'intimité de Jésus qui est une intimité itinérante (23). Comme nous y sommes désormais habitués, le Pape s'attarde en des expressions qui font leur effet et crée des néologismes pour faire comprendre la nature de l'évangélisation. Parmi eux, le *Primerear* , c'est-à-dire Dieu qui nous précède dans l'amour, montrant à l'Eglise le chemin à parcourir. L'Eglise n'est pas dans une obscure impasse, mais avance sur les pas du Christ (Cf 1 P 2, 21) sûre du chemin qu'elle parcourt. C'est

pourquoi elle avance sans peur. Elle sait qu'elle doit aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin, parvenir jusqu'aux croisements des routes pour inviter les exclus. Son désir de proposer la miséricorde est inépuisable (24). Pour aller dans cette voie, le Pape François insiste sur la « conversion pastorale, qui veut dire passer d'une vision bureaucratique, statique et administrative de la pastorale à une perspective missionnaire, où la pastorale est en état permanent d'évangélisation (25). De même qu'il y a des structures qui facilitent et soutiennent la pastorale missionnaire, il y a malheureusement « des structures ecclésiales qui peuvent conditionner le dynamisme évangélisateur » (26). L'existence de pratiques pastorales dépassées et fanées oblige à la créativité pour repenser l'évangélisation.

En ce sens, le Pape affirme qu'une détermination des objectifs sans un travail de recherche communautaire des moyens à prendre pour les atteindre est vouée à demeurer une pure fantaisie (33). Il faut donc se concentrer sur l'essentiel (35) et savoir que seule une dimension systématique, c'est à dire unifiée, progressive et proportionnée de la foi, peut nous venir en aide. L'Eglise doit pouvoir établir une hiérarchie des vérités et sa relation avec le cœur de l'Evangile (37 - 39). Il nous faudra éviter de tomber dans le piège d'une présentation de la foi seulement sous son aspect moral, en d'éloignant du caractère central de l'amour. Dans le cas contraire, l'édifice moral de l'Eglise risque de s'effondrer comme un château de carte, et ceci est le plus grand danger (39). Le Pape insiste fortement pour que l'on trouve l'équilibre entre le contenu de la foi et le langage pour l'exprimer. La rigidité avec laquelle on tient à la

précision du langage peut parfois en ruiner le contenu en se détournant d'une authentique vision de la foi (41). Le passage important de ce chapitre est le n° 32 où le Pape montre l'urgence qu'il y a à avancer dans certaines perspectives de Vatican II. Il s'agit en particulier du primat du Successeur de Pierre et des Conférences épiscopales. Déjà, dans *Ut unum sint*, Jean-Paul II avait demandé qu'on l'aide à mieux comprendre les objectifs du Pape dans le dialogue œcuménique.

Le Pape François va dans le même sens et se demande si une telle aide ne pourrait pas parvenir d'une évolution du statut des Conférences épiscopales. Un autre passage (n° 38 - 45) est particulièrement important quant aux conséquences qu'il implique dans la pastorale: Le cœur de l'Evangile s'incarne dans les limites du langage humain. La doctrine s'insère dans la cage du

langage, pour employer une expression chère à Wittgenstein, ce qui implique un vrai discernement entre la pauvreté et les limites du langage, et la richesse -souvent encore inconnue- du contenu de la foi. Le danger est réel que l'Église ne prenne pas en compte cette dynamique. Il peut ainsi arriver que sur certaines positions, il y ait comme un enfermement et une sclérose du message évangélique, en n'en percevant plus le développement propre.

Le deuxième chapitre est consacré aux défis du monde contemporain et aux tentations qui amoindrissent la nouvelle évangélisation. Tout d'abord, le pape affirme qu'il est nécessaire de retrouver son identité sans complexe d'infériorité qui amènerait à cacher son identité et ses convictions... parvenant ainsi à étouffer la joie de la mission en une sorte d'obsession

d'être comme tout le monde et d'avoir ce que les autres possèdent (79). Les chrétiens tombent alors dans un relativisme encore plus dangereux que le relativisme doctrinal (80), parce qu'il touche directement la façon de vivre des chrétiens. Il arrive ainsi que dans de nombreuses manifestations de la pastorale, les initiatives sont plombées par la mise en avant de l'initiative et non des personnes. Le pape affirmé que la tentation est réelle et commune d'une dépersonnalisation de la personne. De la même façon, le défi de l'évangélisation devrait être abordé comme une chance pour croître, plutôt que comme une raison de tomber en dépression. Mort à l'esprit défaitiste (88). **Il nous faut retrouver le primat de la relation personnelle sur la technique de la rencontre qui déciderait comment, où et pour combien de temps il**

faudrait rencontrer les autres en partant de ses préférences (88).

Parmi ces défis, il nous faut relever ceux qui ont un rapport direct avec la vie. La précarité quotidienne avec ses funestes conséquences, les différentes formes de disparité sociale, le fétichisme de l'argent et la dictature d'une économie sans visage, l'exaspération de la consommation et le consumérisme effréné... nous place face à une globalisation de l'indifférence et une dépréciation moqueuse de la morale, qui exclut toute critique de la domination du marché, qui, à travers la théorie de la rechute favorable illusionne sur les réelles possibilités d'agir en faveur des pauvres (n° 52 - 64). Si l'Eglise demeure crédible en beaucoup de pays du monde, y compris là où elle est minoritaire, c'est en raison de ses œuvres de charité et de solidarité (65). Pour l'évangélisation de notre temps, face

au défi des grandes cultures urbaines, les chrétiens sont invités à fuir deux expressions qui en détruisent la nature et que le Pape François appelle mondanité (93). Il s'agit en premier lieu de la fascination du gnosticisme, une foi repliée sur elle-même, sur ses certitudes doctrinales, et qui transforme l'expérience qu'on en fait en critères de vérité pour juger les autres. Le néo pélagianisme autoréférentiel et prométhéen de ceux pour qui la grâce n'est qu'un accessoire tandis que leur engagement et leurs forces sont seuls responsables du progrès. Tout ceci contredit l'évangélisation et crée une sorte d'élitisme narcissique qui doit être repoussé (94). Qui voulons-nous être, se demande le Pape? Généraux d'armées vaincues ou bien simples soldats d'un bataillon qui continue à combattre » ? Le risque d'une « Eglise mondaine drapée dans le spirituel et le pastoral » (96) est bien réel. Il nous

faut donc résister à ces tentations et offrir le témoignage de la communion (99) qui s'appuie sur la complémentarité. A partir de là, le Pape François milite pour la promotion des laïcs et des femmes, de l'engagement pour les vocations et les prêtres. Regarder ce que l'Eglise a accompli comme progrès ces dernières années nous éloigne d'une mentalité de pouvoir, au profit du service pour une construction unifiée de l'Eglise (102 - 108).

L'évangélisation est la mission de tout le peuple de Dieu, sans exclusive. Elle ne peut être réservée ou déléguée à un groupe particulier. Tous les baptisés sont directement concernés.

Dans le troisième chapitre de l'exhortation, le Pape en explique le développement et ses étapes. On met en évidence en premier lieu le primat de la grâce qui agit

inlassablement dans la vie de tout évangélisateur (112). Puis est développé le rôle des différentes cultures dans le processus d'inculturation de l'Evangile, et le danger de tomber dans l'orgueilleuse sacralisation de sa propre culture (117). Enfin, on parle du rôle fondamental de la rencontre personnelle (127-129) et du témoignage de vie (121). On insiste enfin sur la valeur de la piété populaire, où s'exprime la foi authentique de tant de personnes qui donnent ainsi le témoignage de la simplicité de la rencontre de l'amour de Dieu (122 - 126). Pour terminer, le Pape invite les théologiens à valoriser les diverses formes d'évangélisation (133), et s'arrête assez longuement sur l'homélie comme forme privilégiée d'évangélisation, et qui demande une vraie passion et un vrai amour de la Parole de Dieu et du peuple qui nous est confié (135 - 158).

Le quatrième chapitre est consacré à la dimension sociale de l'évangélisation. C'est un thème cher au Pape François parce que si cette dimension n'est pas clairement prise en compte, on court le risque de défigurer le sens authentique et intégral de la mission d'évangélisation (176). C'est le thème majeur du lien entre l'annonce de l'Evangile et la promotion de la vie humaine en toutes ses expressions. La promotion intégrale de toute personne nous empêche d'enfermer la religion en un fait privé, dépourvu de conséquences sur la vie sociale et publique. Une « foi authentique implique toujours un désir profond de changer le monde (183). Deux grands thèmes font partie de ce passage de l'exhortation. Le Pape en parle avec une grande passion évangélique, conscient que l'avenir de l'humanité est en jeu: L'intégration sociale des pauvres et la paix et le dialogue social. S'agissant

du premier point, l'église, à travers la nouvelle évangélisation ressent comme sienne la mission de collaborer pour résoudre les causes instrumentales de la pauvreté et pour promouvoir le développement intégral des pauvres, comme d'accomplir des gestes simples et quotidiens de solidarité face à la misère concrète « qui est chaque jour devant nos yeux »(188). Ce qui ressort de ces pages denses, c'est l'appel à reconnaître la « force salvifique » des pauvres, et qui doit être au centre de la vie de l'Eglise avec la nouvelle évangélisation (198). Il nous faut donc redécouvrir d'abord l'attention, l'urgence, la conscience de ce thème, avant toute expérience concrète. Pour le Pape François, non seulement l'option fondamentale pour les pauvres doit être réalisée, mais elle est d'abord une attention spirituelle et religieuse et est pour cela prioritaire (200). Sur ces thèmes, la parole du Pape est

franche et sans détour. Le pasteur d'une Eglise sans frontière (210), ne peut se permettre de regarder ailleurs. C'est pourquoi il demande avec force de considérer la question des migrants et énonce clairement les nouvelles formes d'esclavage. Où est celui qui tue chaque jour dans la petite fabrique clandestine, dans le système de prostitution, les enfants utilisés pour mendier, en celui qui doit travailler caché parce qu'il n'est pas régularisé? Ne nous leurrons pas. Il y a de nombreuses complicités (211). De mille manières, le Pape défend la vie humaine depuis son commencement et la dignité de tout être vivant (213). Sur le second aspect, Il énonce quatre principes qui sont le dénominateur commun pour l'avancée de la paix et sa traduction sociale. Peut-être en mémoire de ses études sur R.Guardini, le Pape François semble créer une nouvelle opposition polaire. Il rappelle en effet que le temps est supérieur à

l'espace, l'unité a le dessus sur le conflit, la réalité est plus importante que les idées, et le tout est supérieur aux parties. Ceci nous amène au dialogue comme première contribution à la paix, et qui concerne, dans l'exhortation, la science, l'œcuménisme et le rapport avec les religions non chrétiennes.

Le dernier chapitre traite de l'esprit de la nouvelle évangélisation (260). Elle se développe sous l'action de l'Esprit qui anime de façon toujours nouvelle l'élan missionnaire à partir de la vie de prière où la contemplation tient la place centrale (264).

La Vierge Marie, étoile de la nouvelle évangélisation, est présentée en conclusion comme l'icône de l'annonce et la transmission de l'Evangile que l'Eglise est appelée à

vivre avec enthousiasme et dans l'amour du Seigneur Jésus.

Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation! (83).

Le langage de cette exhortation apostolique est clair et immédiat, sans rhétorique ni sous-entendu. Le Pape François va au cœur des problèmes de l'homme d'aujourd'hui, qui demandent à l'Eglise plus qu'une simple présence.

Il lui est demandé de renouveler ses programmes et sa pratique pastorale dans le sens de la nouvelle évangélisation. L'Evangile doit être adressé à tous, sans exclusive.

Certains, cependant, sont privilégiés. Sans équivoque, le Saint-Père précise son orientation: Ce ne sont pas tant les amis et les riches voisins, mais plutôt les pauvres, les infirmes, ceux qui sont souvent dévalorisés et oubliés...aucun doute ou explication

ne doivent affaiblir ce message si clair (48). Comme en d'autres moments importants de son histoire, l'Eglise d'aujourd'hui ressent le besoin d'un regard attentif pour évangéliser à la lumière de l'adoration, avec ce regard contemplatif pour voir les signes de la présence de Dieu. Les signes des temps ne sont pas seulement encouragés, mais ils deviennent critères d'un témoignage efficace (71). Premier d'entre nous, le Pape François nous rappelle le mystère central de notre foi: Ne nous éloignons pas de la résurrection de Jésus, ne nous donnons jamais pour vaincus, arrivera ce qui arrivera (3). L'Eglise du Pape François se fait compagnon de route de nos contemporains en recherche de Dieu et désireux de le voir".

Source VIS

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-cd/article/evangelii-
gaudium-la-joie-de-levangile/](https://opusdei.org/fr-cd/article/evangelii-gaudium-la-joie-de-levangile/)
(21/01/2026)